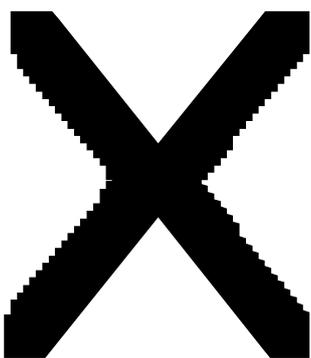


Alors que
j'écoutais
moi aussi
David,
Eleanor, Mariana,
Delia, Genk, Jean,
Mark, Pierre,
Shima,
Simon, Zin
et Virginie



sommaire

— communiqué de presse	p. 1
— œuvres exposées	p. 2
— les artistes de l'exposition	p. 3
— les Rayons verts	p. 10
— visuels disponibles	p. 11
— textes	p. 23
— service des publics	p. 33
— La Criée centre d'art contemporain	p. 34
— fiche technique	p. 35

communiqué de presse

Le vernissage a lieu jeudi 12 janvier à 18h30.

L'exposition est ouverte du 13 janvier au 5 mars 2017.

Elle réunit David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Delia Derbyshire, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor et Virginie Yassef.

Le samedi 14 janvier à 15h, les commissaires Félicia Atkinson, Julien Bismuth, Sophie Kaplan et Yann Sérandour rencontrent le public autour de l'exposition.

Écoutez le communiqué de presse sur le Sound cloud de La Criée.

—

Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie est la première exposition du nouveau cycle de La Criée centre d'art contemporain, autour du récit.

Récits fragmentés, récits invisibles, récits transformés, récits archivés, récits fabulés, récits capturés... avec cette exposition d'ouverture, nous souhaitons donner à voir la multiplicité et la polyphonie des formes du récit.

Tout récit étant une transmission, il nous a paru important d'inviter parmi les treize artistes que compte l'exposition plusieurs figures *légendaires*, ayant un rapport à l'écriture ou à l'oralité et dont les œuvres et les actions se diffusent et se racontent d'une génération à l'autre. Il s'agit de David et Eleanor Antin, Jean Dupuy et Delia Derbyshire.

Tout récit étant un temps déroulé, nous avons également décidé de proposer une suite à cette exposition, qui en serait le récit apocryphe : la seconde exposition collective qui clôturera le cycle, présentera donc (quasiment) les mêmes artistes et des œuvres qui seront l'écho plus ou moins direct des œuvres présentées ici.

Pour choisir les œuvres et les artistes invités, nous avons tenu compte à la fois du dédoublement inhérent à ce projet (comme la face A et la face B d'un disque) et de la logique de réinterprétation qu'il suppose. Ainsi, certains artistes présenteront une même œuvre se déployant sur les deux expositions — et parfois dans l'interstice de temps les séparant — alors que d'autres montreront deux propositions complémentaires.

Les notions de (re)découverte, de traduction et d'interprétation forment le fil rouge de cette exposition, qui mêle œuvres d'histoires (Mariana Castillo Deball, Jean Dupuy, Simon Starling) et œuvres de légendes (Virginie Yassef, Zin Taylor), œuvres dérobées (Mark Geffriaud), œuvres dites (David Antin, Delia Derbyshire), œuvres *samplées* (Pierre Paulin) et œuvres trouvées (Shimabuku), œuvres dispersées (Eleanor Antin, gerlach en koop) et œuvres rêvées (David Horvitz).

les œuvres exposées

—
David Antin
talk poems
tuning, non daté, 90 min 18 sec
the noise of time, 34 min 36 sec
courtesy Antin et The Getty, Los Angeles

—
Eleanor Antin
100 boots #7, 1971-73
51 cartes postales, 10x18 cm chacune
courtesy l'artiste et Ronald Feldman Fine Arts,
New York

—
Mariana Castillo Deball
Do Ut Des (I give that you may give back), 2009
3 livres percés (*National Gallery of London, Koninklijk
Museum voor Schone Kunsten Te Antwerpen et Art
institute of Chicago*)
31 x 24,5 cm chacun, socles en chêne 25x25x130 cm
chacun
courtesy l'artiste et Barbara Wien, Berlin

—
Delia Derbyshire
The Dreams, 1964
Running, 8 min 8 sec, *Falling*, 8 min 45 sec,
Land, 7 min 02 sec, *Sea*, 9 min 38 sec,
Colour, 9 min 22 sec
inventions radio avec Barry Bermange
© BBC radiophonic workshop

—
Jean Dupuy
Lazy Susan, 1979
bois, acier, 390x210x40 cm
courtesy l'artiste, collection Frac Bourgogne

Lazy Susan (toiles), 1984-1993
acryliques sur toile, 90x77 cm, 147x124 cm
courtesy l'artiste, collection Frac Bourgogne

—
Mark Geffriaud
Cyrus, 2009 - ?
pièce de mémoire
courtesy l'artiste et gb agency, Paris

—
gerlach en koop
Pillow Objects, 2017
un sac de terreau sur un portemanteau et un
portemanteau sur un sac de terreau
courtesy les artistes

—
David Horvitz
*Whenever I take a shower I always wonder when the
water was a cloud*, 2016
néon, 10x350 cm
courtesy l'artiste et ChertLüdde, Berlin

—
Pierre Paulin
Oscillation d'une inquiétude, 2013
images RVB gravées sur 3 cylindres de rotogravure
Ø 16,8x63 cm chacun
courtesy l'artiste

—
Shimabuku
Octopus Stone, 2013 - 2017
pierres de pieuvres, coquillages, socle, texte, Plexiglas,
150x50x60 cm
courtesy l'artiste et Air de Paris, Paris

—
Simon Starling
Red Rivers (In Search of the Elusive Okapi), 2009
vidéo HD, son, 24 min 12 sec
courtesy l'artiste et Neugerriemschneider, Berlin

—
Zin Taylor
Wall drawing, production sur place
production: La Criée centre d'art contemporain
courtesy l'artiste et Supportico Lopez, Berlin

—
Virginie Yassef
La Savane, 2017
peinture murale, affiche et lumière
production: La Criée centre d'art contemporain
courtesy l'artiste et Georges-Philippe & Nathalie
Vallois, Paris

les artistes de l'exposition

David Antin

né en 1932 à New York, États-Unis

décédé en 2016 à San Diego, États-Unis

—

Poète, artiste et critique d'art, David Antin s'est installé à San Diego en 1968, où il a enseigné au département art de l'Université de Californie. En 1972, il imagine les *talk poems*, en réécoutant sur son autoradio l'enregistrement d'une conférence (*talk*) qu'il vient de donner à des étudiants d'art à Pomona. La retranscription de cette conférence, sans capitales, virgules ni points, mais ponctuée de simples espaces blancs qu'il emploiera chaque fois que, sur la bande, il s'entendra respirer, devient le premier des *talk poems*: *talking at pomona*, publié dans un livre charnière (son cinquième livre), *talking at boundaries*, qui marque l'abandon de la «forme poème»: *if someone came up and started talking a poem at you / how would you know it was a poem?*

Il n'a cessé depuis de «parler» (surtout dans des lieux destinés aux arts plastiques, musées, centres d'art ou galeries), d'enregistrer (David Antin est toujours accompagné, lors de ses «performances», d'un petit dictaphone) puis de retranscrire ses *talk pieces* qu'en trente ans il a réunies dans quatre livres: *talking at boundaries* (1976), *tuning* (1984), *what it means to be avant garde* (1993) et *I never knew what time it was* (2005).

David Antin a, en outre, été le commissaire de plusieurs expositions d'artistes «post Pop» et d'une exposition consacrée à Fluxus.

—

source: www.heros-limite.com

Eleanor Antin

née en 1935 à New York, États-Unis

vit et travaille à San Diego, États-Unis

représentée par la galerie Ronald Feldman Fine Arts, Inc., New York

www.feldmangallery.com

—

Eleanor Antin est une des pionnières de l'art vidéo et conceptuel. Elle réalise des œuvres narratives par le biais de différents supports: la photographie, la vidéo, le film, la performance et l'installation.

Elle utilise le déguisement et la performance pour amener à une critique de la représentation du corps féminin. Elle réalise des performances filmées et photographiées comportant un ensemble de personnages archétypaux et récurrents à travers lesquels elle explore la notion d'autoportrait et étudie la construction de l'identité.

Elle travaille ses œuvres dans la durée sous forme de séries ou de performances dans lesquelles elle peut approfondir ses réflexions. Entre 1971 et 1973, elle réalise *100 boots*, une série de cinquante et une photographies montrant cent bottes de pluie noires en caoutchouc, photographiées dans différents lieux des États-Unis. L'artiste fait de ces photographies des cartes postales qu'elle envoie à travers le monde. La correspondance épistolaire devient un médium artistique. Par ailleurs, ces photographies forment un récit visuel, celui d'un parcours entre l'océan Pacifique et New York s'achevant par une exposition au MoMA en 1973.

—

source: Priscilia Marques, www.newmedia-art.org

les artistes de l'exposition

Mariana Castillo Deball

née en 1975 à Mexico, Mexique
vit et travaille à Berlin, Allemagne

représentée par la galerie Barbara Wien, Berlin
www.barbarawien.de

—

Souvent assimilé à celui d'un archéologue, son travail tente de concilier tradition conceptuelle et esthétique sensuelle et innovante. Elle s'intéresse particulièrement aux relations entre art, histoire et historiographie et interroge la manière dont les institutions, bibliothèques ou musées, constituent une classification symbolique du monde et une représentation organisée de la production culturelle, au travers de collections, de catalogues, d'archives, etc.

Delia Derbyshire

née en 1937 à Coventry, Royaume-Uni
décédée en 2001 à Northampton, Royaume-Uni

www.delia-derbyshire.org

—

Musicienne et compositrice de musique concrète et musique électronique, elle est l'une des premières femmes à évoluer dans le monde de la radiophonie.

Diplômée en mathématiques et en musique, elle rejoint la BBC en tant que directrice adjointe de studio en 1960, où elle reste durant plusieurs années. Delia Derbyshire était une des premières personnes autant qualifiée en musique, mais sa condition de femme l'a obligée à rester anonyme en signant beaucoup de ses créations du label *BBC Radiophonic Workshop*.

Les œuvres de Derbyshire des années 1960 et 70 sont encore utilisées à la radio et la télévision et sa musique a fait d'elle une icône, un article du *Guardian* la présente comme « l'héroïne inconnue de la musique électronique britannique ».

—

source : www.delia-derbyshire.org

les artistes de l'exposition

Jean Dupuy

né en 1925 à Moulins, France
vit et travaille à Nice, France

représenté par la galerie Loevenbruck, Paris
www.loevenbruck.com

—
Après une décennie de services rendus à la peinture gestuelle, Jean Dupuy quitte Paris et son école pour s'installer à New York en 1967. L'atmosphère est différente. Une entreprise (Celanese Corporation) lui fait don de 180 plaques de polyéthylène de 200 x 90 x 0,6 cm. Installées dans son atelier, elles attirent constamment la poussière. Épousseter chaque soir n'y change rien. Il décide alors de faire œuvre avec la poussière, non pas en la stockant comme un "élevage", mais au contraire en lui rendant sa légèreté mobile. Il conçoit une boîte dans laquelle un pigment rouge de densité extrêmement faible s'agite grâce aux pulsations cardiaques d'un visiteur, acteur et observateur de la pièce. *Cone Pyramid (Heart beats dust)* gagne en 1968 le prix *Experiment in Art and Technology* organisé par Billy Klüver et Robert Rauschenberg, ce qui lui permet d'être présentée dans la foulée au Brooklyn Museum et, simultanément, par le biais d'une seconde version, au MoMA dans l'exposition désormais mythique *The Machine as Seen at the End of the Mechanical Age* organisée par Pontus Hulten.

—
Éric Mangion, extrait du communiqué de presse *Quatre millions trois cent vingt mille secondes*, galerie Loevenbruck, Paris, 2012

Mark Geffriaud

né en 1977 à Vitry-sur-Seine, France
vit et travaille à Paris, France

représenté par la galerie gb agency, Paris
www.gbagency.fr

—
Les dispositifs de Mark Geffriaud tirent une ligne continue entre l'invisible qu'on touche du regard et ce qu'on voit en pensée. Des effets de transparence, des effets de loupe et un usage de la page ou du livre comme outils de représentation du monde constituent la grammaire délicate d'un art cosmique et alchimique.

Autour de questionnements centrés sur la circulation et la perception des images et des formes, les œuvres de Mark Geffriaud dessinent une archéologie fragmentaire basée sur des associations libres et des rapprochements formels.

—
source : www.moreeuw.com

les artistes de l'exposition

gerlach en koop

artiste collectif, travaille en Belgique et au Pays-Bas

www.gebr-genk.nl

—

Travail. La caractéristique du travail de gerlach en koop est l'absence de travail, ce qui signifie qu'ils n'ont pas d'atelier (juste un stockage, je crois) et travaillent donc tout le temps, ou, plutôt, jamais. Non pas que je prenne du plaisir à faire cet évident jeu de mot, mais je veux faire une mise au point et c'est un point. Même plus. Pour citer le *Troisième Policier* de l'auteur irlandais Flann O'Brien : "Ce que vous pensez être le point n'est pas le point du tout, c'est à peine de début de la netteté."

—

Lorenzo Benedetti, extrait du texte pour l'exposition *Choses tuées*, de Appel arts centre, Amsterdam, 2015

David Horvitz

né en 1982 à Los Angeles, États-Unis
vit et travaille à Los Angeles, États-Unis

www.davidhorvitz.com

représenté par la galerie ChertLüdde, Berlin

www.chert-berlin.org

—

David Horvitz travaille souvent avec la photographie, la performance, les livres d'art, les protocoles en ligne et le mail art. Dans sa pratique, il se confronte au temps et à ses standards de mesure, ainsi qu'aux phénomènes naturels et à leurs systèmes de rationalisation. Prenant les apparences d'actions ponctuelles, ses oeuvres se déroulent souvent en continu et sont auto-génératives. Utilisant les différents systèmes de circulation, il rassemble et diffuse des images et des objets à travers des media comme internet, le courrier, les librairies, les objets trouvés

les artistes de l'exposition

Pierre Paulin

né en 1982 à Grenoble, France
vit et travaille à Paris, France

—

À partir de sa position d'usager des nouvelles technologies, Pierre Paulin construit une œuvre nourrie par une expérience commune. L'obsolescence, ce moment où une technologie est remplacée par une autre, est un des moteurs de l'œuvre de l'artiste. C'est en effet au moment de son dépassement qu'une technologie trouve l'espace nécessaire pour déployer les promesses qui étaient présentes lors de son invention. La forme du rouleau, support premier de l'écriture, puis plus tard matrice du défilement cinématographique et de l'enregistrement informatique, est ainsi récurrente chez l'artiste.

—

Olivier Michelin

Shimabuku

né en 1969 à Kobe, Japon
vit et travaille à Berlin, Allemagne

www.shimabuku.net

représenté par Air de Paris, Paris
www.airdeparis.com

—

L'artiste crée des vidéos, des performances et des installations qui évoquent le quotidien, et qui mettent en marche des relations complexes entre artiste, travail et public. Shimabuku nourrit son œuvre de petites histoires saisies ici ou là lors de ses nombreux déplacements.

—

source : texte de présentation de l'exposition *Il vaut mieux éviter tout contact avec les formes de vie extra-terrestres*, Ciap Vassivière, 2012

les artistes de l'exposition

Simon Starling

né en 1967 à Epsom, Royaume-Uni
vit et travaille à Los Angeles, États-Unis

représenté par la galerie Neugerriemschneider, Berlin
www.neugerriemschneider.com

—

Lauréat du prix Turner en 2005, Simon Starling revisite l'histoire des formes et questionne les notions de valeur, de fabrication et de statut des objets. Ses sculptures, installations et voyages s'articulent autour d'actes de transformations et d'hybridations, d'actions de déplacement et d'interventions *in situ*. Décomposant méthodiquement matériau et contexte, Simon Starling réorganise des liens inattendus entre des domaines sans affinités apparentes, aux temporalités lointaines.

Zin Taylor

né en 1978 à Calgary, Canada
vit et travaille à Paris, France

www.zintaylor.com

représenté par la galerie Supportico Lopez, Berlin
www.supporticolopez.com

—

Son travail s'oriente vers des installations mêlant la performance, la sculpture, le dessin, les œuvres imprimées et la vidéo. Son œuvre se développe essentiellement sur un mode narratif, sous la forme d'histoires qui empruntent autant à la culture populaire (en particulier aux scènes musicales *underground*) qu'à l'art contemporain. Partageant une fascination pour le langage avec de nombreux artistes de sa génération, Zin Taylor examine les liens entre le mot et l'image à travers des publications ou des livres d'artiste qu'il publie généralement pour accompagner ses expositions.

les artistes de l'exposition

Virginie Yassef

née en 1970 à Grasse, France

vit et travaille à Paris, France

représentée par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

www.galerie-vallois.com

—

Virginie Yassef crée des œuvres comme on commence un conte : sans savoir s'il finit bien. Il y a d'abord les titres dont certains sont quasiment programmatiques. Virginie Yassef n'aime pas trop laisser son spectateur en paix, nulle représentation devant lui, mais des embuscades, des pièges dans lesquels le faire tomber, voilà ce qu'aime cette artiste qui filme aussi bien qu'elle sculpte ou tisse des ambiances.

—

source : arte creative

les Rayons verts

—
En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

—
États de la voix
Stéphane Ginsburgh
Jérôme Game
Gilles Amalvi

concert et lectures
samedi 21 janvier, de 14 h à 18 h
en partenariat avec le festival Autres Mesures

« De la musique avant toute chose », écrivait Verlaine dans son *Art Poétique* en 1874. La poésie a souvent utilisé la métaphore musicale pour définir l'originalité de son rapport à la langue – une langue cherchant par le rythme et les jeux des sonorités à dépasser les barrières du sens. Avec le développement de la poésie sonore, cette allégorie classique s'est progressivement déplacée, prenant en compte la matérialité de la voix, la plasticité des mots et les vertiges de l'enregistrement – donnant lieu à de multiples expérimentations. La langue est-elle un son parmi d'autres ? Ou son statut-limite la place-t-elle à la frontière du rythme, du cri, du bruit, du discours articulé ?

—
programme

François Sarhan, *Ô piano*, par Stéphane Ginsburgh, 15 min

Gilles Amalvi, *Tes Chansons*, 45 min

Frédéric Rzewski, *Dear Diary* et *Stop the war* par Stéphane Ginsburgh, 30 min

Jérôme Game, *À travers*, 40 min

Frédéric Rzewski, *De profundis* par Stéphane Ginsburgh, 35 min

—
Le Musée domestiqué
Grégory Buchert

performance
jeudi 2 février 2017 à 18 h 30
amphi L3 Victor Bach, université Rennes 2

Entamé en 2013 et destiné à se poursuivre dans le temps, le projet du *Musée domestiqué* est une patiente enquête de terrain, mêlant anthropologie, fiction littéraire et performance. Une enquête visant à recenser des histoires d'œuvres n'ayant fait l'objet d'aucune acquisition. Que se passe-t-il en effet lorsque l'objet d'art, passé le temps de l'exposition, n'intègre aucune collection (publique ou privée) et réinvestit l'univers quotidien et domestique de l'artiste.

Entre anecdotes biographiques, manuel de bricolage, et réflexion sur les conditions d'existence d'une œuvre au-delà des flux et reflux de l'actualité culturelle, *Le Musée domestiqué* est une institution imaginaire qui réaménage les rebuts en rébus, en univers de sens.

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Alors que
j'écoutais
moi aussi
David,
Eleanor, Mariana,
Delia, Genk, Jean,
Mark, Pierre,
Shima,
Simon, Zin
et Virginie

affiche de l'exposition, La Criée centre d'art contemporain
identité visuelle et typographie © Lieux Communs

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Eleanor Antin, *100 BOOTS*, Turn the Corner, Solana Beach, California. May 17, 1971, 2:00 pm
(mailed: August 9, 1971)
courtesy l'artiste et Ronald Feldman Fine Arts, New York

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Mariana Castillo Deball, *Do ut es (I give that you may give back)*, détail, 2009
série de livres percés (collection *Les musées du monde*)
Ca. A3 format
courtesy l'artiste et Barbara Wien, Berlin

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Delia Derbyshire au studio radio de la BBC, milieu des années 1960
© tous droits réservés

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Jean Dupuy, *Lazy Susan*, 1979
bois, acier, 390x210x40cm
collection Frac Bourgogne
© Adagp, Paris, 2016

les visuels disponibles

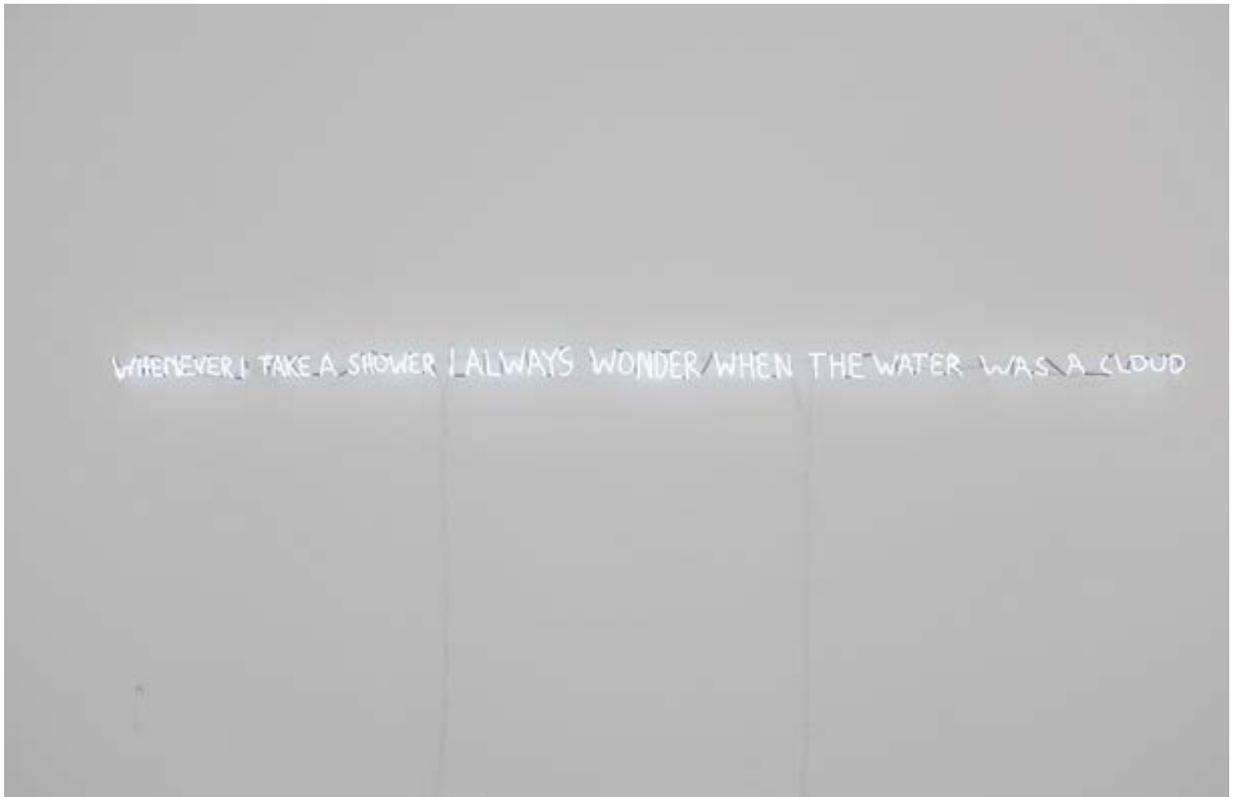
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Mark Geffriaud, *Trace laissée par Cyrus sur la poche de Sébastien Pluot*, 2015
courtesy l'artiste et gb agency, Paris

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



David Horvitz, *Whenever I take a shower I always wonder when the water was a cloud*, 2016
néon, 10x350 cm
courtesy l'artiste et ChertLüdde, Berlin

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Pierre Paulin, *Oscillation d'une inquiétude*, 2013
images RVB gravées sur 3 cylindres de rotogravure, Ø 16,8x63cm chacun
courtesy l'artiste - photo : Aurélien Mole

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Shimabuku, *Octopus Stone*, 2017
pierres de pieuvres, coquillages
courtesy l'artiste et Air de Paris, Paris

les visuels disponibles

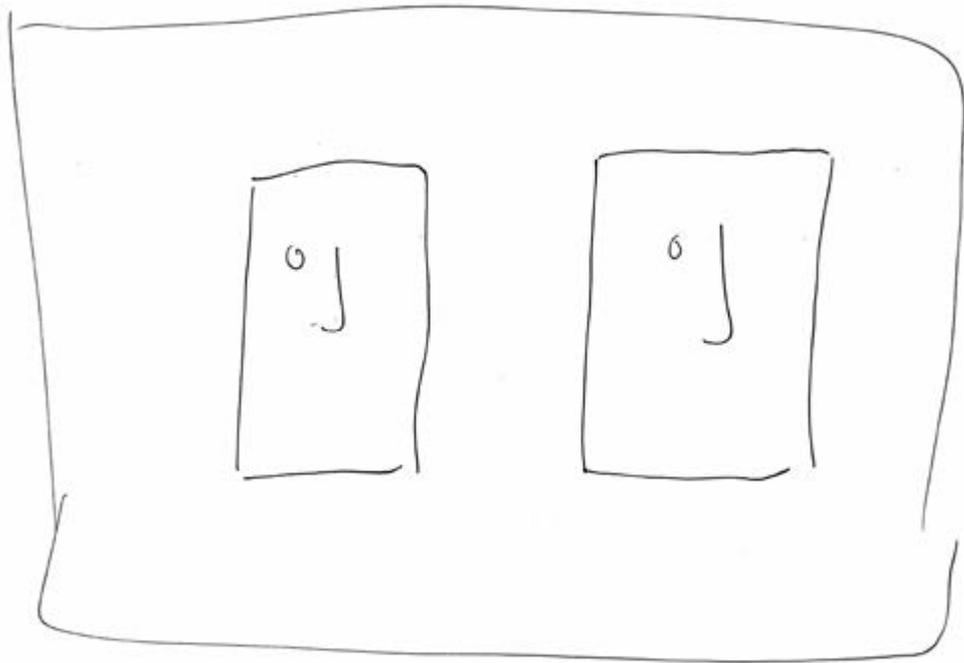
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Simon Starling, vidéogramme du film *Red Rivers (In Search of the Elusive Okapi)*, 2009, 24 min 12 sec
courtesy l'artiste et Neugerriemschneider, Berlin

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Zin Taylor, *Two Posters (void flowers)*, 2016
courtesy l'artiste et Supportico Lopez, Berlin

les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Virginie Yassef, *Les Recherches d'un chien*, 2013
courtesy l'artiste et galerie Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris
production On the roof
photo : Denis Debadier / © Adagp, Paris 2016

texte

David Antin, *ce qu'être d'avant-garde veut dire*,
éditions Les presses du réel, 2008

extrait

qui soutenaient le toit près de trente coussins de velours étaient répartis sur le sol autour d'une estrade élevée au centre et drapée de tissu noir sur laquelle nasi avait posé deux bougies un vase chinois avec des fleurs et une grande pile de vieux carnets noirs j'en ai compté vingt-deux et j'ai été accablé

à 20 h 30 yen lü a fermé la porte de la pièce principale et s'est assise sur l'estrade face au public nasi est entré portant un costume noir improbable une chemise blanche et une cravate mince il s'est placé derrière la table et hochant une fois de la tête pour faire signe au public et une fois en direction de yen lü il a pris un carnet et sans un mot d'introduction a commencé à lire

il a commencé à lire à voix basse et ce qu'il a lu ressemblait d'abord à peu près à ce qu'on peut entendre d'une cabine de téléphone à izmir ou liubiana une voix douce et pressante s'exprimant dans une langue vaguement familière mais pas vraiment intelligible

c'était apparemment une sorte d'invocation parce que vers la fin la voix de nasi a augmenté et s'est faite plus vive il a alors commencé à lire avec une intonation traînante qui avait parfois une sorte de qualité chantante et parfois était proche d'une sorte de déclamation litannique et vigoureuse mais ce n'était pas une langue il y avait trop de sons pour cela c'était composé de tout un arc-en-ciel de sons d'extraordinaires grappes de consonnes dures et ramassées comme makhyedvezdjehrokshtchedras ou mbzoegvhwilkdringzyocnts et une panoplie de sons consonantiques que je n'avais jamais entendus dans aucune langue des arrêts vélaïres et aspirés des /l/ clairs et sombres des glottales et des pharyngales à la fois sonores et sourdes que je connaissais uniquement en arabe et des bruits de langue que je connaissais seulement en imbiri tandis que la

256

panoplie de voyelles et de diphthongues était un véritable feu d'artifice

après environ quinze minutes j'ai observé le public afin de savoir comment il réagissait à ça j'ai entrevu barbara holland une poète au visage dur qui avait du goût pour les pentagrammes les sorts et les incantations elle semblait encore plus pâle que d'habitude et suivait nasi en plissant les paupières n'ayant pas de chaise sur laquelle se poser elle avait passé ses bras autour de ses genoux et avait posé son menton sur ceux-ci et suivait tous les mouvements de nasi avec la concentration d'un magicien rival j'ai regardé ailleurs et suis tombé sur howard ant c'était ce poète avocat qui avec mickey ruskin avait créé la série de lectures dans le vieux café de la dixième rue il semblait avoir trouvé quelque chose de fantasque dans un passage et s'était tourné vers sa petite amie mary avec un grand sourire malicieux paul blackburn s'était étendu sur le dos les mains sous la nuque soutenu par son coussin sa flasque de vin de galice posée à côté de lui et il souriait avec bienveillance en direction du plafond et il écoutait rêveur le peintre expressionniste abstrait aux cheveux en bataille et au visage sorti de l'ancien testament avait fermé les yeux mais écoutait également

sans doute à la recherche d'un message venu du désert tandis que j'écoutais moi aussi

parce qu'on pouvait reconnaître des phrases souvent répétées et répétées partiellement et des pauses lourdes de sens marquées par des intonations suspendues et parfois des rimes de consonnes et de voyelles et parfois des voix différentes parlaient dans des styles différents une voix dure très gutturale et profonde une petite voix nasillarde qui parlait de façon très plaintive ou parfois de façon maniérée avec des sons raffinés et délicats et une autre était pratiquement un

257

The Museum of Modern Art

11 West 53 Street, New York, N.Y. 10019 Tel. 956-6100 Cable: Modernart

NO. 41
 FOR RELEASE: May 30, 1973
 PRESS PREVIEW: May 29, 2-4 p. m.

100 BOOTS HEAD EAST

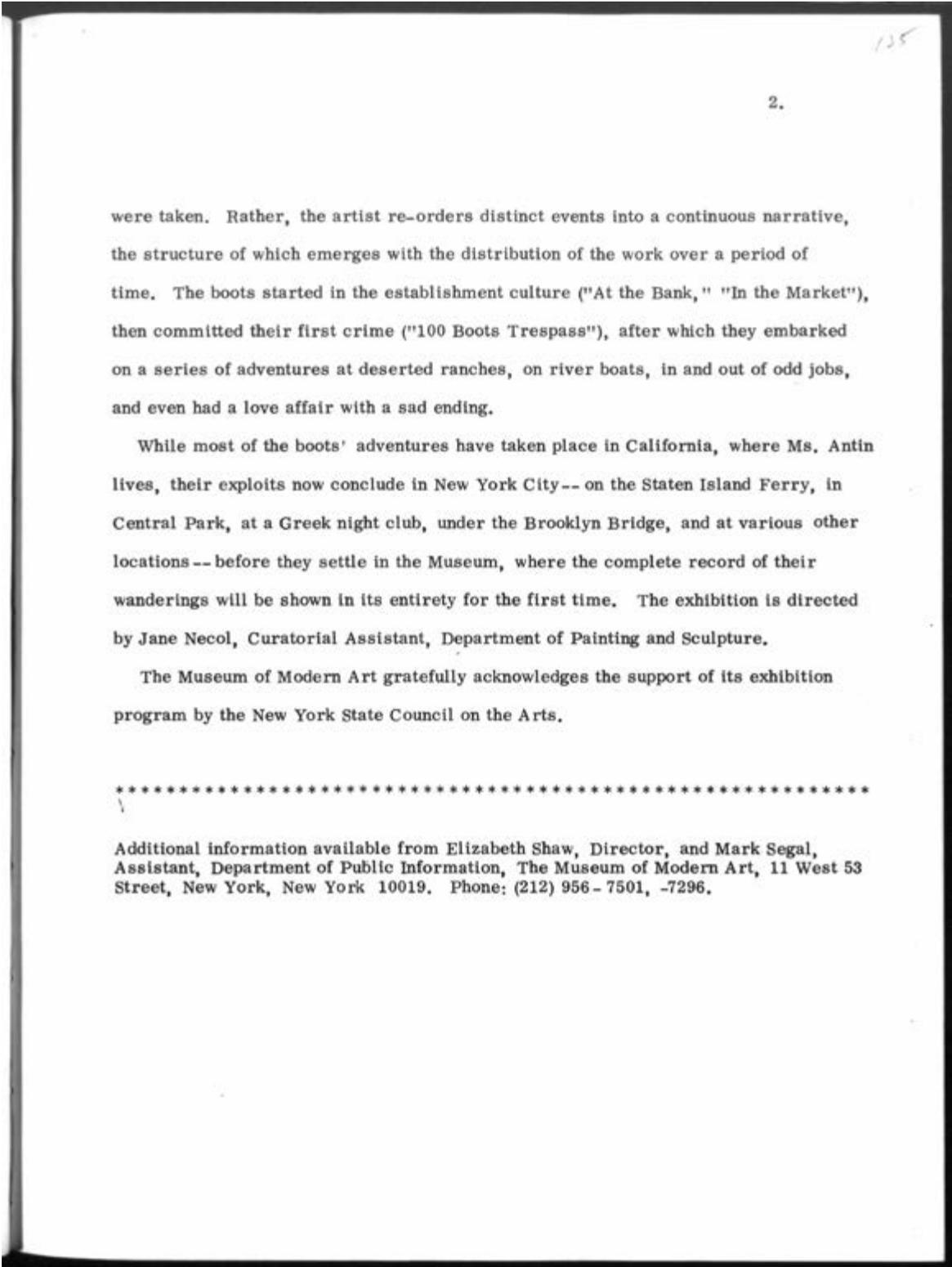
Projects: 100 Boots by Eleanor Antin, a mailwork consisting of approximately 50 postcards of photographs of 100 black rubber boots in special, often dramatic or enigmatic situations, will be on view at The Museum of Modern Art from May 30 through July 8, when the boots themselves will conclude their peripatetic adventures with a stay in New York. In addition to the entire set of postcards, the exhibition will include photographic blow-ups of the boots' forays into New York. One entire gallery will be converted into the boots' New York "crash pad," complete with mattresses, sleeping bags, radio, and a front door equipped with a peep-hole and a chain lock.

Eleanor Antin conceived of 100 Boots as a means of circumventing some of the spatial and temporal limits imposed on an artist whose work is shown in a gallery situation. The piece has been executed during the past two-and-a-half years. The postcards have been mailed at irregular intervals, ranging from 3 days to 5 weeks, to 1000 people and institutions around the world.

Antin originally thought of 100 Boots as a picaresque novel in the manner of Huckleberry Finn or Kerouac's On the Road. However, she quickly saw its potential as a film "so I sold myself the movie rights." As more cards were produced she began to see them as highlighted frames from a lengthy movie serial such as "The Perils of Pauline." Each postcard includes a photograph of the boots (all photographs have been taken by Philip Steinmetz), a title for the particular adventure (e. g. "100 Boots on the Way to Church," "100 Boots at the Saloon," "100 Boots Taking the Hill"), and the date, time, and place at which the picture was taken.

Individual images were not necessarily mailed in the same sequence in which they

(more)



¿QUIEN MEDIRA EL ESPACIO,
QUIEN ME DIRA EL MOMENTO?
TALLER COATLICUE
INNOVANDO LA TRADICION
MARIANA CASTILLO DEBALL



erpiente, pochote, engrane, trompo, pelota, guerrero-comudo, madre tierra, alfarero, olla, murciélago, tornillo, perro, mazorca, rana con celular, raíz, lagartija, calabaza, anciano, guajolote, ceiba, columna infinita.

¿Cómo contar la historia del universo en cien años?
¿Cómo contar la historia del universo en un día?

Este repertorio de objetos, algunos de ellos arqueológicos, otros mecánicos, lúdicos o sintéticos; fueron seleccionados en el presente, junto con el taller de cerámica *Coatlicue* en Atzompa, Oaxaca. La selección fue el sustento para imaginar una serie de historias, que ahora se alzan cual columnas en el espacio expositivo.

¿Quién medirá el espacio, quién me dirá el momento? se sitúa en la delgada línea que divide nuestra relación con los objetos, con las historias que elaboramos en torno a ellos. Tal vez lo resbaloso no es el lenguaje, sino los objetos. El uso, la manipulación es su razón de ser y al mismo tiempo su desgaste, su agotamiento, su desaparición completa.

El proceso de trabajo de Castillo Deball despierta con una pregunta que paulatinamente es habitada por distintos personajes. Algunos son ficticios, otros, figuras históricas; juntos comienzan a tejer una red intrincada en la que conversan en el tiempo y coinciden en el espacio.

Con un lenguaje a menudo incoherente, algunas veces discursivo, poético o formal, Castillo Deball está interesada en la especificidad de las formas y de las voces.

En el proyecto *¿Quién medirá el espacio, quién me dirá el momento?*, la pregunta inicial parte de la relación que los ceramistas de Atzompa tienen con su legado arqueológico y la manera en que este se expresa, se contamina o se disuelve en el presente. Lejos de tomar una postura purista, el trabajo comenzó con una serie de discusiones en torno a las copias, las falsificaciones, los cambios de estilo y las influencias en la historia de la arqueología mexicana.

Juntos visitamos el museo arqueológico Rufino Tamayo y seleccionamos nuestras piezas favoritas. A este conjunto de piezas, se añadieron un montón de tuercas y engranes que encontramos en el taller mecánico de Ramiro, un trompo, una pelota, y otros bártulos, hasta formar un repertorio, un vocabulario para contar nuestras historias.

Tal vez se puede contar una historia a partir de cualquier cosa, tal vez los objetos definen el tipo de historia que se va a contar.

El procedimiento fue muy similar al cadáver exquisito surrealista, al teléfono descompuesto o a cualquier otro tipo de montaje o de chisme que añade fragmentos paulatinamente.

El grupo se dividió en dos. El ejercicio principal consistió en elaborar una historia que transcurriera en el lapso de cien años, y otra que ocurriera en un día. Terminamos con una historia del origen del universo en cien años, y otra del origen del universo en un día. Las dos son casi la misma historia, lo que nos puso a pensar. Después salió la historia de la jornada de un alfarero, desde que se levanta al alba para preparar el barro, hasta que termina sus piezas, las quema, y luego sale a venderlas para comprar mazorca para comer.

A los cien años les tocó transitar la vida y muerte del guerrero que terminó siendo guerrero vida-muerte. También nos dimos cuenta de que el pochote era un personaje protagónico, y de que los engranes pasaron a ser metáfora de todo.

Y después cada personaje se convirtió en arcilla, y los ordenamos en columnas para que se alcen hasta el techo y los visitantes puedan rodear las historias de arriba abajo y de abajo arriba.

El proyecto cuestiona la idea de una tradición estática que no se debe cambiar para poder existir, ampliando el debate de lo que es la arqueología en el presente y cómo puede ser actualizada constantemente para resignificar panoramas visuales de identidad.

XXI - Tu abandonnes progressive-
ment l'organisation de performances
pour revenir à la fin des années 70 à
la production d'objets. Une question
d'âge ou un épuisement d'un système
qui commence à s'essouffler tant sur
le plan personnel que collectif? On
sait que la performance s'embour-
geoise beaucoup à partir de cette
époque. À quelle date quittes-tu New
York et que fais-tu dans la foulée?

En 1978, je m'essouffais sans doute. La dernière performance collective présentée dans ma galerie fut beaucoup moins vivante que les précédentes. J'ai donc arrêté les performances. J'étais aussi sur autre chose: je commençais à travailler sur une sculpture. J'avais, en 1974, construit pour faire une performance, une petite scène en bois, circulaire, de 80 cm de diamètre. Elle

était fixée à une planche de 150 cm de long. Cette scène, montée sur un système de roulement à billes qu'on appelle en américain « lazy susan », était rotative. Pour en faire une sculpture, je l'ai suspendue à deux échelles qui avaient servi à faire des performances sur une tour à P.S. One et que j'ai fixée l'une contre l'autre, en haut, ce qui a formé un ensemble inscrit dans un grand triangle. Il

touchait presque le plafond, à 3,50 mètres. J'ai ensuite bloqué la roue, encore mobile. Ainsi la scène rotative perdait sa fonction. C'est alors que j'ai constaté qu'elle tournait encore car elle suivait paresseusement la rotation de la terre: je l'ai appelée *Lazy Susan*.

C'est sa hauteur qui m'a donné l'idée de faire une exposition de pièces qui auraient toutes une dimension

85

XXIX - On a l'impression que ton exposition à la Villa Arson est formée de pièces qui trouvent ici un aboutissement final comme des longs processus qui ont traversés le temps. Je pense notamment à l'*Horloge musicale (JOA)* ou *Lazy Susan*.

JOA - Comme tu le sais déjà, *Lazy Susan* - commencée en 1974 pour une performance où j'ai rasé ma moustache - est devenue une sculpture en 79 à propos de laquelle j'ai écrit une anagramme en 1985,

parachevée de cent trois notes musicales anglaises. *Lazy Susan*, en suivant la rotation de la Terre, tournait vingt-quatre heures par jour. J'ai eu alors l'idée en 2007 de faire, avec les cent trois notes, une horloge musicale dont les heures se lisent sur vingt-quatre heures. La gamme anglaise est composée de sept lettres: C (Do) D (Ré) E (Mi) F (Fa) G (Sol) A (La) B (Si). Ainsi, les trois lettres/notes du mot « bed » (lit) chantées simultanément en trio, donne un accord musical. C'est donc sur cette relation notes

et mots que j'ai dessiné l'horloge. À chaque seconde, on entend soit un solo, soit un duo, soit un trio, soit un quatuor. Finalement, le tout donne douze solos, huit duos, dix-huit trios, vingt-deux quatuors en soixante secondes.

Pour ce qui est des autres œuvres exposées à la Villa Arson, il est vrai que certaines d'entre elles ont évolué au fil des ans, notamment par l'ajout d'anagrammes qui sont venues les accompagner.

98

expos

un temps pour tout

A la galerie gb agency, **Mark Geffriaud** étire les limites temporelles de son exposition aux dimensions d'un long fil continu, celui de la vie et de ses contingences. Mystérieux et attirant.

vernissages

chorale

C'est une histoire de synergie à côté de laquelle la scène française est complètement passée que nous raconte l'exposition *Danser sa vie*. Celle d'expériences communautaires américaines ou allemandes où art et danse faisaient bon ménage. **Jusqu'au 2 avril** au Centre Pompidou, Paris IV, www.centrepompidou.fr

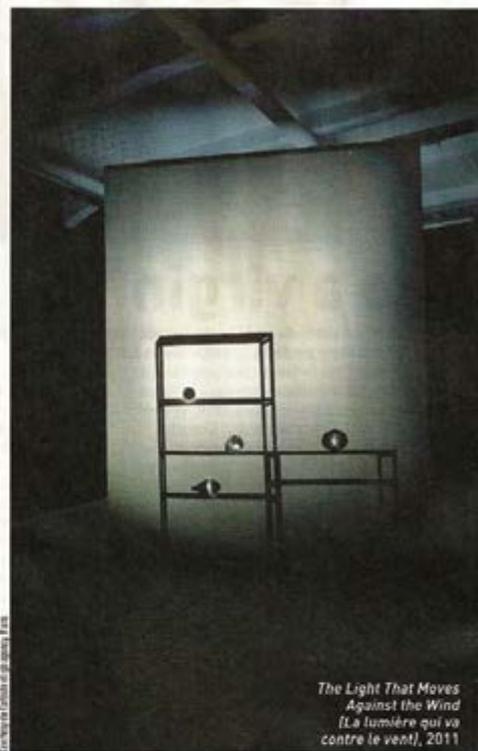
cabale

Après avoir investi l'espace autogéré Fordo à Genève, Fabien Giraud présente à Rosascape un ensemble d'œuvres, un livre et une série de conférences (avec, entre autres, le philosophe Quentin Meillassoux) réunis sous l'intitulé *Du mort qui saisit le vif*. Une véritable épopée qui tente de faire le point sur la naissance et l'essence de la technique et la possibilité de "penser le monde sans nous". **du 23 novembre au 3 décembre** chez Rosascape, 1, square Maubeuge, Paris IX, www.rosascape.com

virat

La jeune Sarah Tritz signe une nouvelle exposition décousue et proliférante comme on les aime au Centre d'arts plastiques de Saint-Fons. **à partir du 26 novembre** à Saint-Fons (49), www.saint-fons.fr

104 les inrockuptibles 23.11.2011



The Light That Moves Against the Wind
[La lumière qui va contre le vent], 2011

Petit rappel des épisodes précédents. On avait laissé Mark Geffriaud entre les murs de son atelier... redéployé. L'an dernier, il avait recouvert les cimaises de deux centres d'art qui l'exposaient de papier peint représentant les murs de son atelier, orné de pense-bêtes, de fragments de textes, d'images que l'artiste a sous les yeux quand il travaille. Ou pas. Son horizon mental constituait donc ainsi la toile de fond de l'expo. Manière de gommer la césure entre les coulisses et la scène, la production et la présentation au public, l'espace privé et l'espace public. Manière encore de s'affranchir des délais : la phase de création ne s'interrompt pas pendant la phase de présentation. Le chantier restait ouvert au public.

Et l'est encore, en ce moment chez gb agency, et on peut penser qu'il n'est pas près de s'achever. Car Mark Geffriaud a entrepris de construire sa maison, au cours des expos auxquelles il est invité, morceau par morceau, salle après salle, selon le budget de production qui lui est alloué pour le show. Première tranche de travaux : le balcon, qui permettra, une fois fini, d'entamer une série d'œuvres, de discussions, de gestes autour de ce lieu et de sa symbolique. La réalisation de ce projet, Shelter, reste ainsi prétexte

à travailler à plusieurs, à solliciter des coups de main, à ne pas rester cloîtré. Reste qu'il arrive à l'artiste de finir le boulot.

C'est le cas de la deuxième œuvre montrée ici, où il fit preuve de cette esthétique gracieuse, fascinée par les lueurs translucides, mais toujours à cheval sur des espaces. *La lumière qui va contre le vent* éclaire quatre objets en verre, remplis d'eau et posés sur une étagère. Vivement éclairés, ils projettent leur halo sur un mince écran où danse leur éclat divaguant. Nous, on va et on vient entre les deux faces de l'installation, la face A sculpturale et la face B, de l'autre côté, magique, illusionniste.

Un tour de passe-passe boucle l'expo. La galeriste a dans sa poche un objet dérobé par l'artiste à l'un de ses proches. Lequel n'a pas la moindre idée de ce qui lui a été ainsi confisqué. Le jour où il s'en rendra compte, l'objet lui sera restitué. L'artiste n'est plus maître de son temps mais personne d'autre n'en a tout à fait les clés non plus. Les faits rapportés se déroulent en temps réel.

Judicaël Lavrador

All That Is Said Is True, All the Time, All the Time (...) jusqu'au 21 décembre à la galerie gb agency, 18, rue des Quatre-Fils, Paris III^e, tél. 01 44 78 00 60, www.gbagency.fr

These «objets de grève» ...
Hm.
 I wondered if an artist could make strike objects?
On strike from what? Himself? Society? No seriously, that would be really difficult. Impossible, maybe. It's like the question of making a work of art that is not art.
 (silence)
 Let's return to stowaway, I think we can use that.
Why.
 Well, (gesturing) because «stow away» is a verb and when it is performed, so to speak, «stow» and «away» are pressed together forcing out the air between them, and then it has become a noun: stowaway, without a space. (more hand gesturing, a compression movement accompanying the words)
 Things stuffed. No room for a space.
No room for a space, that sounds a bit like a title, familiar, in a way. Maybe it exists already, I may have heard it before somewhere.
 (silence)
Stow away, stowaway.
I see.
Hm.
 Is that a «hm» in agreement, or just to underline my words? An understanding «hm»? Encouragement, maybe? Doubt?
Hm. Yes, haha.
 (silence)
There's just something about using this figure of the stowaway that I don't like. The romanticism of it.
 I was thinking about an object rather than a figure.
Objects can be romantic.
 Remember how we talked about the doors in «Pick-pocket». How they all seemed to be open, or left open, unlocked that is, and how we considered it to be something deliberate by the what-his-name, Michel. Remember this fragile looking and ridiculously tiny hook on the inside of his door? He only locked it once, I think. It was a premonition.
Yes, we considered making a replica of the hook and try to slip it unnoticed into someone's pocket, someone at the fair.
 Now that hook could be called a stowaway.
Hm hm.
 (...)

 And it is just like the paper ... this particular paper, we would ... it gets taken by visitors, folded inside their pockets, slipped into their bags.
That's something else I guess, not really a stowaway. It's a conscious act, they take it consciously.
 No, not always very ...
Yes.
But wait, if there's no name to it, no artist, no gallery whatsoever. Then if you find it later inside your bag, with the rest of the printed stuff that you took, that's different. You don't remember where it came from, were it belonged to.
 True.
 (...)

 We could blot out all words from this conversation and leave only the word stowaway.
 (silence)
Allright, but one «hm» as well.

*The film «Pickpocket» by Robert Bresson, from 1959.



Virginie Yassef

L'OBJET DU DOUTE, 2013
 Jardin des plantes

Les conifères vivants des *Révolutions* de Céleste Boursier-Mougenot n'ont pas fini de convulser leurs racines au pavillon français de la Biennale de Venise que ressurgit ici une œuvre plus ancienne et en quelque sorte inverse, *L'Objet du doute* de Virginie Yassef, commande de la Nuit blanche 2013 : un faux arbre abattu, en résine, mû par des moteurs et qui mime le soubresaut, comme si, même mort, il était encore vif. Il entrait à l'origine la rue des Cascades dans le 20^e arrondissement, en hommage aux barricades de la Commune de Paris. « C'est important de ralentir la vie, explique l'artiste. Ou de l'accélérer. En tout cas, de lui donner une autre qualité. » L'accélérer, on sait que cela provoque assurément le rire, « mécanique plaqué sur du vivant ». La ralentir, le résultat en est en général plutôt l'effroi et, de l'un à l'autre, le dosage est souvent délicat. Mais le travail de Yassef vise surtout à déplacer les usages et les récits, à ouvrir des portes fictionnelles dans le quotidien. Depuis 2003, elle mène en souterrain des *Scénarios fantômes*, photographies de moments urbains qui forment une trame narrative ouverte. *L'Objet du doute*, promené du village Belleville au jardin de Buffon en passant par la galerie Georges-Philippe et Nathalie

Vallois, remontant du 19^e au 18^e siècle, est ainsi surtout un objet-lée, qui se présente en obstacle et barrage pour l'imaginaire, c'est-à-dire aussi en « retenue » qui ne demande qu'à déborder : pas étonnant qu'il bronche d'excitation.

Éric Loret

Céleste Boursier-Mougenot's living pine trees in his piece *Révolutions* at the French Pavilion at the Venice Biennale haven't even stopped extending their roots downward, and now we have an older artwork that seems to do just the opposite. Virginie Yassef's *Objet du doute*, commissioned for the 2013 Nuit Blanche all-night art fest, is an imitation (resin) fallen tree trunk with little motors that make it jerk as if, even dead, it were still alive. Its first installation blocked Rue des Cascades in the twentieth arrondissement in a tribute to the Paris Commune. "It's important to slow life down," explains the artist. "Or to speed it up. At any rate, to make it different." Acceleration can be counted on to provoke laughter, as we know from the Bergson definition of comedy: "Something mechanical in something living." Slowing things down is more likely to generate fright, and both have to be applied to just the right degree. But Yassef, on the other hand, seeks to switch functions

Virginie Yassef. « L'objet du doute », 2013. Polystyrène, résine, peinture acrylique, moteur. 192 x 460 x 300 cm. (Court. galerie GP & N Vallois; Ph. N. Brasseur). "Object of Doubt." Polystyrene, resin, acrylic paint, motor

and narratives to open doors to fiction in daily life. Starting in 2003, she has been making underground "Phantom Scenarios," photos of urban moments that make up an open narrative framework. *Objet du doute* was taken from the Belleville village to the Bufon garden by way of the Vallois gallery, in a journey stretching backwards from the nineteenth to the eighteenth century. It is a fairy object, representing an obstacle to the imagination, or, in other words, a constraint that begs to be surmounted. It's not surprising that it quivers with excitement.

Translation, L-S Torgoff

service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles un jeu de cartes conçu à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

Les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

—

contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :
www.correspondances-lacriee.fr

La Criée centre d'art contemporain

—
Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des Halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus.

Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes. Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

— plate-formes de création

La programmation s'adosse à une architecture de travail qui prend la forme de quatre plate-formes de création : Art au centre (expositions et événements dans le centre d'art), Territoires en création (actions de création et de transmission dans et hors les murs), Des rives continentales (projets internationaux) et Prospectives (publications et recherches).

— cycles thématiques

Chaque année, des cycles thématiques donnent un rythme, une cohérence et une identité à l'ensemble des actions de La Criée. D'accroche directe, ils ont pour volonté de faire du centre d'art un lieu où l'art se raconte.

artistes associé-e-s

Déclinant dans un format inédit pour le centre d'art un modèle emprunté au spectacle vivant, La Criée travaille chaque saison avec un-e-des artiste-s associé-e-s. Ce format de collaboration permet d'expérimenter une nouvelle façon de travailler dans la durée avec un-e artiste, d'être au plus près du processus créatif, d'imaginer de nouveaux partenariats et de développer des liens privilégiés avec les publics.

cycle 2013-2016

Jan Kopp, *Courir les Rues*, saison 2013-2014

Yves Chaudouët, *Battre la Campagne*, saison 2014-2015

Ariane Michel, *Fendre les Flots*, saison 2015-2016

cycle 2017-2018

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et

Yann Sérandour, *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

—
La Criée est un équipement culturel de la ville de Rennes et reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.

La Criée est membre des réseaux a.c.b. - art contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'art.

—
partenaires média : Kostar, parisART, Zéro Deux



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

fiche technique

—

le titre de l'exposition

Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie

—

les artistes

David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Delia Derbyshire, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor, Virginie Yassef

—

les commissaires

Sophie Kaplan, directrice de La Criée, Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour

—

production

La Criée centre d'art contemporain

—

exposition

du vendredi 13 janvier au dimanche 5 mars 2017

vernissage

jeudi 12 janvier 2017, 18h30

visite de presse

vendredi 13 janvier 2017 à 15h30

—

horaires

du mardi au vendredi de 12h à 19h
samedis, dimanches et jours fériés, de 14h à 19h

—

cycle

Alors que j'écoutais moi aussi [...]

janvier 2017 - février 2018

artistes associé-e-s

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour

—

rencontre avec les commissaires

samedi 14 janvier 2017, 15h

rayon vert

Stéphane Ginsburgh

Jérôme Game

Gilles Amalvi

États de la voix

concert et lecture

samedi 21 janvier 2017, de 14h à 18h

en partenariat avec le festival Autres Mesures

rayon vert

Grégory Buchert

Le Musée domestiqué

performance

jeudi 2 février 2017 à 18h30

amphi L3 Victor Basch, bâtiment L,

université Rennes 2, campus Villejean

visite descriptive et sensorielle

pour les personnes aveugles et malvoyantes

vendredi 3 février 2017 de 17h30 à 19h

accès Handistar devant La Criée.

visite de traverse

visite contée de l'exposition

dimanche 5 mars 2017 à 15h

—
LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

La Criée centre d'art contemporain

place Honoré Commeurec

halles centrales

35000 Rennes

02 23 62 25 10

la-criee@ville-rennes.fr

www.criee.org

Facebook : @la.criee.art.contemporain

Twitter : @la_criee

Instagram : lacrieecentredart

